

# Psaume 23

26 novembre 2023

Saint Etienne, Prilly

---

Le psaume 23 est sans doute le premier dont j'ai entendu parler dans ma petite-enfance. Peut-être avant même de savoir lire par moi-même.

Petite en effet, j'aimais prendre entre mes mains la Bible offerte par mon père à ma mère avant même leurs fiançailles. Un cadeau peu banal pour dire quel joyau était la parole pour ce protestant si rigoureux, joyau qu'il offrait à la jeune catholique fantasque qu'était ma mère.

Sur la page de garde, il avait écrit de sa petite écriture fine : « Psaume 23, en éternel souvenir ». L'annotation était datée du 3 octobre 1949.

Ainsi, même sans en comprendre l'importance, j'ai senti très jeune tout ce que ce petit psaume, d'à peine 6 versets, comportait d'immense, de simple et d'essentiel.

Plus tard, tant de fois dans ma vie d'adulte, il m'a servi de repère sur ma route, de bouée sur la mer agitée de mes émotions, de respiration nécessaire, de souffle apaisant, de lumineuse vision d'avenir aussi.

Mais je sais que ce que j'articule là, ces mémoires d'enfance autour du psaume 23, beaucoup sans doute ici pourraient le partager. Ou trouveraient leurs propres mots pour dire la force symbolique qu'a eu pour eux ce psaume immense et unique.

« Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien » (v. 1).

Derrière l'apparente simplicité des mots, le sens n'en demeure pas moins énorme tant apparaît abyssale la quantité de choses dont je pourrais manquer.

Alors, la lecture rabbinique nous vient en aide pour délimiter notre manque (pour cette lecture là en effet, chaque lettre possède la valeur d'un chiffre ou d'un nombre).

Dans ce système, les 57 mots du psaume sont l'équivalent numérique du mot "nourriture" et les 227 lettres du psaume correspondent au mot "bénédiction".

Ainsi, pour celui ou celle qui, par sa prière, sa méditation, son silence ou son souffle, se met à vibrer en harmonie avec ce psaume, avec ses mots et ses lettres, aucune nourriture, en particulier spirituelle, ne viendra à manquer.

Dans nos deuils et nos pertes, quand tout va mal, quand tout nous manque, même la foi, se rappeler que, finalement, chaque jour, la présence spirituelle peut nous traverser, que chaque jour un petit morceau de nourriture spirituelle peut nous être offert.

Quant aux lettres du psaume qui correspondent au mot de “bénédiction”, qu’est-ce qu’elles expriment ? Une réalité évanescence, mystérieuse et floue ? Comment ressentir cette bénédiction, littéralement cette parole bonne, cette parole qui fait du bien comme un masseur dénouant les muscles atrophiés et endoloris ?

Comment ressentir cette énergie offerte pour la joie du monde, même au cœur du deuil et de la mort ?

Comment ressentir ce geste d’une main posée sur un front ou celui de deux bras levés, en un mouvement d’ouverture, d’accueil et d’envoi ?

Sans doute en fermant les yeux, en entrant en nous-mêmes, en écoutant ce qui, en nous, peut devenir présence consolante.

Ainsi, le long travail de deuil, c’est aussi cela : réapprendre, chaque jour, à entrer en soi-même, à respirer pour mettre son souffle dans celui du monde et ouvrir sa mémoire...

Dans ce travail, en effet, c’est le souvenir qui va nous tenir lieu de viatique, d’assistance, de soutien. Et c’est bien pour cela que je vous ai proposé tout à l’heure d’écrire sur la carte, désormais dans son enveloppe, un bon souvenir. Un souvenir concret, comme le craquant du morceau de pain que nous partagerons tout à l’heure.

Chaque jour réapprendre les gestes de la mémoire. Chaque jour trouver une enveloppe pour y mettre son souvenir.

C’est cela le chemin du deuil : chaque jour se mettre en route, même si c’est pour traverser les vallées de l’ombre de la mort... et se laisser restaurer l’âme par le Divin. Comme la restauration d’un tableau dont on aurait perdu les traits... ou comme la nourriture que l’on déguste au restaurant.

Plus profondément, ce que dit le psaume ici, c’est que le Divin nous « retourne » l’âme, nous la dirige dans la bonne direction, celle de la vie !

Chaque jour, se souvenir de cette Présence qui nous retourne l’âme. Et alors, dans nos commencements et nos recommencements, nous trouverons les forces nécessaires pour avancer sur le chemin, même celui de l’ombre de la mort.

« Tu me bénis d'une onction de bonheur et ma coupe déborde [dit encore le psaume]. Oui, la tendresse de Dieu et sa fidélité m'accompagnent chaque jour de ma vie. »

C'est sur ces paroles que se clôt ce psaume, ces gestes aussi comme ce ruissellement doux et parfumé sur ma tête.

Quand tout va mal, quand tout nous manque, même la foi, se rappeler qu'un peu de parfum odorant, c'est déjà un premier pas vers le monde spirituel.

Savez-vous en effet que dans la mystique juive, le parfum qui constitue une sorte de trait d'union entre le matériel et l'immatériel, est le seul des cinq sens qui n'a pas participé au péché originel ?

Et l'on raconte qu'Adam, à peine arrivé sur le sol terrestre, au sortir de l'Eden, fit brûler du parfum, dans une émouvante tentative de retrouver l'harmonie perdue avec le Divin.

Quand tout va mal, quand tout nous manque, humer ces gouttes parfumées, en masser nos mains, notre front et sentir alors... comme une remontée vers la vie, comme une harmonie retrouvée.

Tout à l'heure, lorsque nous partagerons le pain de la cène et la coupe de vin, nous repenserons au festin du psaume, à la coupe qui déborde.

Alors ce que nous partagerons ensemble deviendra véritablement le pain de la vie, le vin du royaume.

Amen

Isabelle Graesslé